

Claude Margat

Guerres d'harmonie

TRANSBORDAGE, 2015

ISBN : 979-10-94529-02-7

©Ville de Rochefort

Un jour les paupières s'écartent et l'on voit tout à coup la chose la plus étrange au monde la mort qui parle respire et s'agite sans cesse, absurde, incompréhensible. Et plus haut, dégagé de soi, ces quelques anges désailés, rares et très embarrassés, présences blasphématoires sans désir ni espoir, blessure au flanc de ceux qui sont venus pour la guerre d'harmonie et qui faute de projet ne s'attarderont plus.

Parmi les anges
certains ne viennent ainsi que pour
oublier l'inépuisable essor et chuter.
Quant aux autres un jour sans fin est leur seul combat.
Sans compassion pour eux-mêmes
ils arpentent la terre désormais maudite
sans jouissance ni même simple plaisir
exprimant à l'extrémité de leurs ailes
l'hémostatique vertu du vain suspens
qui flotte encore sur la pensée sans fond.

Ils voient les âmes
le combat des habitudes et des mémoires
ils s'efforcent à la durée
fixent la peur au poteau de leur cri silencieux.
Que demeurent à jamais l'arbre et la source
constitue leur désuet labeur.
De là que la ramure de leurs ailes déchirées
laisse une plainte et sous la plainte
la grimace agressive et stupide
du démon assoiffé de rubis liquide et de mal infini.

*

Vous, anges naissants regardez et considérez !
Vous qui avez oublié toute transparence,
apprenez à nouveau l'unité au sein du fragment
il ne reste que lui et
la pensée au centre de la non pensée.
Protégez en vous-mêmes
le don et sa vertu !
Ce qu'il en reste.

Pour moi
J'ai quelquefois vécu
la coïncidence accomplie de l'innocence
et confondu la transparence du ciel avec l'air de mes yeux.
Insouciant du sexe moteur,
pour vivre il m'a fallu
satisfaire à la vaine ressemblance.
Dérision !
Aujourd'hui
il ne me reste plus rien que
le reste de ce qui jamais ne fut acquis.
Etre d'éclosion seulement
je n'ai rien su faire d'autre
que regarder s'éteindre l'inachèvement.
Et cependant je sais :
il n'existe rien d'autre que ce qui surgit de soi-même
et qui disparaît dans la sphère incessante de la durée.
Ceux qui s'acceptent fiers et nus,
ces fruits malingres et sans peau que les puissants piétinent
auront été ma seule vraie parentèle.
Tout ce qui comble désir et pouvoir ne m'est rien.

*

Ils ont de la gorge au ventre une blessure
une lésion sèche qu'ils agrandissent avec leurs propres doigts
et que des machines entretiennent.
Idolâtres de leurs maux,
ils s'en vont par cette plaie béante sans jeter un regard
vers les horizons bleutés de l'attente
et le ciel vierge des îles
où le sang se mêle aux couleurs du crépuscule.
Ils vont et viennent dans la hâte,
se précipitent en masses confuses
vers leurs destins de tumeurs et de plomb
entre perdus se reconnaissent et s'agglutinent
hérissés de poignards sanglants
incarnations des maux et des douleurs
anéanties par des regards qui mangent l'espace
et fragmentent le temps.
Ils détruisent puis se pétrifient.

*

Dire
mots sans lumière
revient à dire
sons sans sonorité
goût sans saveur
ou toucher privé de sensations
Magritte lui-même ne pourrait aujourd'hui peindre
Ceci n'est pas une pipe puisque
rien ne sert de déplacer le sens
lorsque le sens n'existe plus
et que rien ne sert de penser
quand la pensée ne peut plus s'oublier.

Il faut par conséquent attendre
Marquer peut-être
les frontières nouvelles du regard,
ériger le mur transparent de
la nouvelle mémoire.

Des pans immenses de la réalité
se sont abattus
il faut donc sur les ruines rebâtir
de nouveaux appuis.

*

Dressé sur
l'à pic de sa propre personne
Stéphane diaphane
Dieu parmi les poètes
n'aurait pu imaginer que pareille terreur de soi
n'était que porte et seule réalité qui tienne
provisoirement en soi
car l'absente de tout bouquet
que désigne son sacrifice
n'existe plus sans mots.

*

Cet œil crevé dont l'eau s'écoule sous un ciel bas
comble la soif d'un chien sans cervelle

plus rien à faire de tous ces mots qui viennent
soit du dessus soit du dessous

puisque sans haut ni bas
il n'y a plus ni ciel ni peau,
oh comme on aimerait que mots
comme silex percutés libèrent
le feu d'une aile
quand vient le temps du silence noir
et de l'interminable fin !

*

A l'oiseau on associe le vol
à l'homme les prémices
d'un envol invisible à l'œil nu
mais visible les yeux clos
parce que c'est dans la nuit des yeux
que les oiseaux sans risque s'ébattent
et là que le vol est plus noir que la pensée.

Si la pensée rature le vol
c'est seulement par désir de voir
ce que le vol est en secret,
si la pensée rature le vol
c'est dans l'espoir de comprendre ce qui ne peut être compris
dans l'aire de la compréhension ordinaire,
c'est afin de comprendre que l'oiseau vole
pour continuer à voler entre deux vols,
c'est peut-être afin de comprendre que l'oiseau
est un dieu affamé
avant d'être un oiseau par habitude
ou un dieu dont les actions ne peuvent être jugées
à l'aune du raisonnement humain,
c'est afin que regardant voler l'oiseau
le cerveau de l'homme puisse comprendre qu'un oiseau
est peut-être plus qu'un oiseau
et qu'ainsi le ciel n'est pas plus ciel
qu'un homme ou un oiseau
mais aussi que la branche sur laquelle se pose l'oiseau
n'est pas qu'une simple branche
ni l'arbre seulement un arbre,
c'est peut-être afin de comprendre qu'un oiseau qui s'envole
est tout juste une sorte de dieu
qui s'éloigne en battant des ailes.

FIN